

comme si un autre monde

Par **Miriam Sbih** et **Camille Bernier**

aucun des tunnels n'arrive au bon endroit
leurs dénouements se sauvent et
même à contresens il n'y a pas
de retour
ainsi il nous faut les prendre tous
comme si nous avions le temps
de vivre dans un autre monde

*

les sédiments exilés vers la fatigue
ont une vie
que ça me plaise ou non
ils virevoltent dans mon absence
dans la lumière de la première chambre
à l'orée de ses départs

je n'avais pas encore avoué comment c'est eux
qui m'ont appris à réfléchir mes errances
cette envie d'effacer
jusqu'à mon nom

ces dépôts bannis
certain·e·s les cultivent
jusqu'à la disparition
au creux de leurs chairs
ce lieu entre la gorge et l'étouffement

*

il fallait laver le plancher
jeter les draps
enlever la peinture des murs
rendre les clés
au dieu de cette époque
retracer le trajet de ses veines
sacrifier les mots anciens
faire une décennie de silence et
engendrer une ère nouvelle

*

ce qui importe
du lieu favori
c'est de pouvoir entrer
comme si l'on n'était jamais parti

ce qui importe
du bon souvenir
c'est de toujours avoir
pour lui une place

ce qui importe
de la place donnée
c'est la vérité
du refuge

*

les montagnes qui se dressent tous les jours
je les appelle par leur nom
pour qu'elles me renvoient
le langage que je voulais apprendre

elles ne rendent rien plus facile
mais convainquent de la fin
de la pente

la ponctuation me suffit

le temps fait un jeûne de trois jours
après-demain j'essaierai de nouveau
donner les restes
nourrir ce qui s'écroule
ce n'est pas grave
c'est toujours une question de concordances
bien fuir
ce que j'ai toujours voulu

*

on se souvient mieux
des bruits des villes
qui béates nous renversent
nous engouffrent

elle court sans jamais
me manger
poussières d'envie

retrouver mes peaux
assorties aux
couleurs de ce que
j'attendais de moi

*

sous toutes les fêlures du monde
existe l'endroit des songes lassés
qui reviennent toutefois
continuellement
vers la même chose
leur élan est jardin de poussières
amas des gestes collectés
impossible à la vie des regards
créés pour une danse
de la répétition

*

entre deux escaliers
nous avons rappelé
des centaines de nous
convoquant les immenses trous
comme membres de la famille

la fin de nos ententes
les cheveux coupés
dans de quelconques dépotoirs
les œufs brisés des oiseaux
les conifères devant ta fenêtre
les rivières derrière ta fenêtre
les mains restées en retrait
les coutures défaites et
les épisodes de grand froid
les famines en silence
les mutineries intimes

la grande attente dévoilée
par nos étreintes

Notice biographique

Miriam réfléchit présentement à l'effet du postcolonialisme sur des langues et mémoires trouées à travers l'écriture poétique. **Camille** travaille sur les rencontres possibles entre les sciences de la mer et la littérature. Pour cela elle s'intéresse aux méthodes et rituels pour convoquer « le savoir » quand la pensée achoppe.